

Le déclin spirituel et son réveil

Les symptômes, les causes et les remèdes

O. Winslow



EUROPRESSE

Préface

Nous nous proposons, dans les pages qui suivent, de nous pencher sur le sujet du déclin spirituel de la grâce présente dans l'âme du croyant, ainsi que de considérer les voies et les moyens qui en permettent le réveil. Tout vrai disciple de Jésus-Christ reconnaîtra volontiers que ce sujet revêt une importance cruciale, et qu'il exige du croyant un examen de soi honnête et dénué de complaisance.

La nécessité d'entreprendre une telle étude s'est imposée depuis longtemps à notre esprit. D'autres auteurs, dotés de bien meilleurs talents, exercent leur plume pour défendre les frontières mêmes de la vérité chrétienne, ou pour réveiller une Eglise endormie et l'engager à sa grande mission dans la génération où Dieu l'a placée.

Pour notre part, nous ressentons le besoin d'inviter le chrétien à détourner son regard, pendant quelques instants, de tous les grands mouvements qui l'environnent, afin de le fixer pour un temps sur l'état de *sa foi personnelle*. Nous pensons ainsi, par cette manière bien modeste il faut le dire, rendre à l'Eglise de Christ un service non moins nécessaire et important pour l'honneur de Celui qui en est le Chef.

Il faut avouer que le caractère et les tendances de l'époque ne favorisent pas une telle réflexion sérieuse et approfondie sur la vie spirituelle et cachée de l'âme. Tout semble aujourd'hui se centrer sur l'action et sur les grandes stratégies globales. Après les grands assauts lancés contre les forteresses du péché jusqu'aux extrémités de la terre, et après tous les efforts déployés pour comprendre quelle doit être l'implication de l'Eglise dans la société, il ne semble guère rester d'énergie ni de temps pour se pencher de près sur l'état personnel et spirituel de la grâce dans l'âme.

La négligence de ce domaine particulier de la vie chrétienne peut en conséquence entraîner un état de jachère spirituelle qui plonge plus d'un croyant dans le déclin de son âme le plus profond et le plus pénible. «Ils m'ont faite gardienne des vignes. Ma vigne, à moi, je ne l'ai pas gardée», lisons-nous dans la Parole de Dieu (*Cant 1:6*), et ce pourrait malheureusement être la description de l'état dans lequel plus d'un enfant de Dieu est tombé aujourd'hui.

Il est donc de notre intention d'inviter le lecteur à se retirer pour un temps à l'écart des considérations des choses purement externes de la foi chrétienne, pour chercher à répondre à cette question, des plus solennelles: «Quel est à présent l'état spirituel de mon âme devant Dieu?»

Dans les pages qui suivent, nous exhortons notre lecteur à oublier la confession de foi particulière à laquelle il donne son allégeance, l'étiquette qu'il porte, ainsi que le nom par lequel il est connu parmi les hommes. Qu'il se tourne, pendant ce bref moment, de tous ses devoirs et engagements religieux afin de faire face, pleinement et honnêtement, à cette question.

Nous n'avons pas jugé qu'il était nécessaire, même si nous en avons été capable, d'alourdir et d'orner ce livre au moyen de la sagesse et de l'éloquence humaines. Le sujet examiné se présentait à notre esprit sous un aspect beaucoup trop terrible et solennel pour cela. Le sol sous nos pieds nous a semblé si saint que nous avons voulu défaire nos sandales, pour ainsi dire, et rejeter tout ce qui ne s'harmonisait pas vraiment avec le caractère spirituel du thème devant nous.

Personne d'autre n'a davantage conscience du fait que de nombreuses traces d'imperfection humaine jonchent la plupart des pages

de ce livre, et c'est pour nous un sujet de profonde humiliation devant Celui qui est parfait. En fait, la réalisation de la faiblesse et des limitations avec lesquelles nous traitons ce sujet affecte tellement notre esprit que nous ressentons une grande réticence à confier le manuscrit à la presse. Seuls le profond sentiment que nous avons de l'immense importance de ce thème, ainsi que les besoins qui exigent son traitement, de quelque manière que ce soit presque, ont prévalu sur notre timidité.

Puisse le Saint-Esprit de Dieu accompagner de sa puissance et de son onction notre lecture et notre réflexion. A lui, ainsi qu'au Père et au Fils, soit toute la gloire!

1

La naissance du déclin dans l'âme

«Celui dont le cœur s'égaré se rassasie de ses voies.»

(Proverbes 14:14)

Une prise de conscience s'avère plus humiliante que toute autre pour le vrai croyant. Il s'agit de celle de la présence en son cœur, même après tout ce que Dieu a fait pour lui, d'un principe dont la tendance secrète, continuelle et inquiétante l'éloigne de Dieu. Ce dernier a déployé sa grâce d'une manière merveilleuse envers cet homme, et il l'a instruit avec tendresse et patience. Quand ce croyant réfléchit à la discipline diversifiée de la providence divine, aux marques de l'amour de Dieu, et aux leçons que l'expérience lui a apprises, il a vraiment de quoi se courber devant son Seigneur dans le plus profond abaissement de soi, surtout face à la réalisation qu'il existe toujours en lui cette tendance néfaste.

Certains voudront d'emblée attribuer une cause pour la puissance que ce principe latent et subtil parvient à exercer de manière croissante dans l'âme. Pour cela, nous devons souligner que le croyant

oublie continuellement que la grâce divine en lui ne contient aucun élément essentiel qui la protège du plus profond déclin. Des influences les plus hostiles l'entourent et les attaques les plus sévères l'assaillent.

Cette grâce chez le croyant n'est en outre capable de mettre en œuvre qu'une faible résistance face à de tels adversaires. Quelle qu'ait été la splendeur de ses anciennes victoires, si cette grâce reste à la merci de la seule énergie de la personne chez qui elle réside, le déclin de sa vie ne cesse pas un seul instant son avance naissante et secrète dans l'âme du croyant!

Nous avons une malheureuse prédisposition à *déifier* les grâces de l'Esprit de Dieu. Nous regardons souvent la foi, l'amour et autres grâces semblables, comme si elles étaient essentiellement omnipotentes. En voyant leur origine divine, leur nature spirituelle et leurs effets de sainteté, nous oublions que ces grâces ne s'appuient sur aucune puissance autonome en elles-mêmes. Il leur faut recevoir de continuelles communications de vie et de nourriture de la part de Jésus. Dès l'instant où on les abandonne à leur propre force naturelle, elles commencent à décliner et à dépérir très certainement.

Nous devons cependant souligner ici une vérité importante et précieuse, à savoir, *la nature indestructible* de la vraie grâce. La grâce divine présente dans l'âme ne meurt jamais vraiment. La foi authentique ne peut jamais disparaître totalement et définitivement. Nous ne parlons dans ce livre que de leur *déclin*. Même si la fleur se flétrit et s'affaïsse, elle peut néanmoins continuer à vivre, et une plante malade ne meurt pas obligatoirement.

Même au niveau le plus bas de son déclin spirituel, dans l'état le plus faible de la grâce qui habite l'âme du croyant authentique, il existe une vie qui ne meurt jamais. Parmi tous ses écarts, le flux et le reflux de son intérêt, ses errances et ses retours, celui qui croit en Jésus ne peut pas totalement déchoir de la grâce de Dieu. Il lui est impossible d'être finalement perdu.

L'apôtre Pierre, s'adressant à de tels croyants, leur dit: «A vous qui, par la puissance de Dieu, êtes gardés par la foi pour le salut.» L'immutabilité de Dieu, l'alliance de grâce, l'œuvre rédemptrice parfaite de Jésus et la demeure en lui du Saint-Esprit protègent le croyant, et le protègent jusque dans la gloire éternelle.

Nous pouvons donc dire que la vraie grâce est indestructible. Elle ne peut jamais mourir. Mais il lui est possible de subir un *déclin*. C'est à l'examen de ce sujet, des plus solennels et importants, que nous voulons porter maintenant notre attention. Dans ce but, nous exposerons certaines des formes et phases principales sous lesquelles ce déclin personnel de la foi dans l'âme se manifeste, puis nous indiquerons quels moyens Dieu a prévus pour effectuer la restauration et le réveil de cette foi.

L'âme et la vie de l'enfant de Dieu s'enfoncent dans un état de déclin et de rétrogradation par des étapes graduelles et souvent imperceptibles. Le processus de déclin spirituel peut s'infiltrer et s'établir dans les recoins secrets de l'âme sans que le croyant n'en soupçonne même l'existence. Il est donc de la plus haute importance de commencer par souligner la forme cachée et naissante de cet état de déclin. Puisse le Saint-Esprit éclairer notre intelligence et nous emplir le cœur d'humilité. Qu'il dirige le regard de notre foi simplement et uniquement vers le Seigneur Jésus, alors que nous procédons à l'examen d'un sujet aussi purement spirituel, et si proche des sources de notre cœur!

La vie de Dieu présente dans l'âme de l'homme

Nous commençons par une brève exposition d'une vérité que nous devons considérer comme formant la base de notre sujet. L'homme qui croit en Jésus devient participant de la nature divine (*2 Pi 1:4*). Il est «né de l'Esprit», et Christ demeure en lui par la foi, ce qui constitue la vie nouvelle et spirituelle de cet homme. La force d'une simple expression employée par l'apôtre Paul révèle cette vérité et en confirme la réalité: «Christ en vous» (*Col 1:27*). Il ne s'agit pas tant du fait que *le croyant vit*, mais surtout de ce que *Christ vit en lui*. L'apôtre Paul l'exprime encore de cette manière: «J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi» (*Gal 2:20*).

La vie de Paul illustre bien cette doctrine. Quel était le grand secret d'une vie aussi peu ordinaire? L'apôtre vivait sans réserve *pour* Christ, et la force de sa vie provenait de ce que Christ vivait spirituellement *en* lui. C'est ce qui lui donnait une sagesse aussi

profonde, une connaissance aussi riche et un zèle aussi invincible. La réalité de cette demeure de Christ en lui revêtait sa prédication d'une grande assurance et ses efforts d'une puissante énergie. Il pouvait souffrir avec patience et réussir dans ses entreprises *parce que* Christ vivait en lui.

C'est ici l'apogée et la sainteté de la vie de tout enfant de Dieu: «Christ, *votre* vie.» En tant que chef fédéral de son peuple (le représentant de l'ensemble) et médiateur des siens, Christ reçut d'avoir la vie en lui-même, afin de pouvoir donner la vie éternelle à tous ceux que le Père lui avait donnés. Christ possède cette vie; il la communique, la nourrit et la couronne de gloire éternelle (*Jean 5:25; 6:57; 17:24*).

La vie de Dieu présente dans l'âme est cachée

C'est une de ses particularités: «*Votre* vie est *cachée* avec Christ en Dieu» (*Col 3:3*). Sa nature, sa source, ses actes et ses soutiens ne se montrent pas à l'observation naturelle des hommes. «Le monde ne nous connaît pas», dit l'apôtre Jean. Le monde n'a pas même connu Jésus quand celui-ci vivait ici-bas, sinon il n'aurait jamais crucifié le Seigneur de gloire et de la vie. Comment s'étonner alors qu'il ne connaisse pas Christ quand celui-ci demeure caché au plus profond du cœur des membres de son corps? Le monde a crucifié Christ physiquement, en sa propre personne, et il *continue de le faire*, dans la personne des membres de son peuple. Il le crucifierait à nouveau si seulement le pouvoir lui en était donné.

Il existe cependant quelque chose, dans la vie divine présente chez le croyant, qui éveille l'attention étonnée d'un monde qui rejette Christ. Ce croyant est effectivement une énigme et un paradoxe pour l'esprit charnel. Il est comme inconnu, quoique bien connu; comme mourant, mais il vit; comme châtié, quoique non mis à mort; comme attristé, mais il est toujours joyeux; comme pauvre, mais il en enrichit plusieurs; comme n'ayant rien, et il possède toutes choses (*2 Cor 6:9,10*).

En fait, il est des moments où le croyant est un mystère pour *lui-même*! Il n'arrive pas à comprendre comment la vie divine qui se trouve en lui continue au sein de tant de choses vouées à l'affaiblir,

comment elle reste en vie parmi toutes ces influences de mort, comment l'étincelle ne s'éteint pas au milieu de toutes ces rafales dévastatrices. Il ne peut expliquer comment son âme continue d'avancer alors que la plus violente opposition lui fait face, comment elle s'élève quand les plus pesants fardeaux l'alourdissent. Il s'étonne de la voir se réjouir au sein des pires afflictions, et chanter avec le plus d'entrain quand la difficulté la ploie le plus et que les épines la blessent grièvement. Il a de bonnes raisons de s'exclamer: «Je suis un sujet d'étonnement pour les autres, mais encore plus pour moi-même!»

On ne voit donc pas la nature et les soutiens de la vie divine présente dans l'âme du croyant. Mais il n'en est pas de même de *ses effets*, et ceux-ci apportent la preuve de son existence et de sa réalité. De ses yeux perçants, le monde épie le croyant. Il remarque ses moindres pas et examine avec soin toutes ses actions. Il sonde et analyse avec précision ses mobiles secrets. Aucun défaut, déviation ou compromis n'échappe à son attention et à sa critique. Le monde s'attend (et il en a le droit) à voir une harmonie parfaite entre les principes et la pratique. Il reprend (et il en a le droit) toute dissonance évidente entre les deux.

Nous voyons donc que le monde impie observe *les effets* de la vie de Dieu présente dans l'âme du croyant. Il y a, dans la conduite honnête et droite d'un enfant de Dieu, quelque chose qui éveille l'attention des hommes et suscite leur surprise. Alors qu'ils haïssent et méprisent le croyant, ils ne peuvent s'empêcher d'admirer le résultat de cette vie et de s'en étonner.

La vie de Dieu présente dans l'âme est en sécurité

«Votre vie est cachée *avec Christ en Dieu*» (Col 3:3). Personne ne peut y porter la main là où elle se trouve, ni aucune puissance n'a la capacité de la détruire. Elle est «cachée *avec Christ*», le Fils bien-aimé du Père, le délice, la gloire et le plus riche des plus précieux trésors du grand Dieu. De plus, cette vie est cachée «*avec Christ en Dieu*». Elle repose dans la main, sur le cœur et dans l'inaccessible, oui, dans l'éternité même de Dieu! De quelle sécurité parfaite jouit donc la vie spirituelle du croyant!

Aucune puissance sur la terre ou en enfer ne peut l'en déloger, même si Satan l'assaille, si les corruptions se dressent contre elle et si les hommes la tournent en dérision. Cette vie est en parfaite sécurité même si, dans un moment d'incrédulité, à l'heure d'une profonde épreuve, le croyant lui-même en met l'existence en doute. Elle se trouve profondément logée dans l'éternité de Dieu, liée dans le cœur et avec l'existence même de Dieu, et aucun adversaire ne peut la détruire.

Il serait tout aussi facile à Satan de chasser Dieu des cieux, d'ébranler la sécurité de Christ et de l'arracher du sein du Père, que d'ôter au croyant sa vie spirituelle ou de détruire le principe de grâce que Dieu a implanté en lui. C'est ce que Christ lui-même déclare: «Je leur [mes brebis] donne la vie éternelle; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main» (*Jean 10:28*). Que les brebis et les agneaux du «petit troupeau» se réjouissent. Le Bon Berger vit et, parce qu'il vit, ils vivront aussi.

Le déclin de la vie spirituelle dans l'âme

En parlant de *la naissance du déclin*, nous entendons la régression de la vie spirituelle et de la grâce chez le croyant dans ses étapes les plus primitives et cachées. Le déclin est alors latent et caché, et d'autant plus dangereux que l'on a moins tendance d'en soupçonner l'existence. Le pénible processus d'avancement de la maladie spirituelle se développe en secret dans l'âme, subrepticement et dans le silence.

Celui qui en fait l'objet peut perdre énormément de terrain, de grâces et de vigueur, et tomber dans un dangereux état de stérilité et de délabrement spirituels, avant que le moindre soupçon sur la réalité de sa condition ne s'éveille en son cœur. S'il s'éveille de son sommeil, il s'écrie: «Je m'en tirerai comme les autres fois, et je me dégagerai.» Mais, il est comme Samson, qui ne savait pas que l'Eternel s'était retiré de lui (*Jug 16:20*).

Ou bien, le croyant en proie au déclin ressemble à Ephraïm, de qui il est écrit: «Des étrangers consomment sa force, et il ne s'en doute pas; la vieillesse s'empare de lui, et il ne s'en doute pas» (*Os 7:9*). Voici donc l'état de l'âme que nous proposons d'examiner.

Il s'agit d'un état qui ne concerne pas tant l'observation extérieure de l'homme que, plus spécialement et directement, le regard d'un Dieu saint qui sonde les cœurs.

Ce que ce déclin naissant n'implique pas nécessairement

En premier lieu, il ne concerne pas la moindre altération du caractère essentiel de la grâce divine. Ce déclin consiste plutôt en une décadence secrète de la santé, de la vigueur et de l'exercice de cette grâce dans l'âme. Dans le domaine physique, nous voyons que le cœur ne perd rien de sa fonction naturelle, même quand la maladie ne lui permet plus d'émettre qu'un pouls faible et languissant. Pareillement, en ce qui concerne la constitution spirituelle du croyant, la grâce divine peut être malade, faible et inopérante en lui, mais elle conserve cependant son caractère et ses propriétés.

Le cœur bat, faiblement peut-être, mais il bat toujours. La semence ne porte pas de fruit pour l'instant, mais elle vit et demeure à jamais. Si la nature divine connaît un état languissant, elle ne peut toutefois se mélanger avec autre chose ou se fondre en quoi que ce soit d'autre. Elle doit toujours garder sa divinité, sans mélange ni changement essentiels.

Pourtant, sans que sa nature change, la puissance et l'exercice de cette grâce divine peuvent décliner jusqu'à un point inquiétant. Elle est alors malade, affaissée et près de mourir. Le déclin qui s'est emparé d'elle la plonge peut-être dans un tel état de faiblesse qu'elle n'offre plus aucune résistance efficace aux puissants assauts des corruptions. Elle est alors à un point si bas que l'ennemi la foule au pied à son gré. Elle est si inopérante et cède avec une telle facilité que la paresse, la mondanité, l'orgueil et tous les vices de ce genre l'assujettissent avec aise et sans rencontrer de résistance.

La décadence de la grâce peut aussi progresser sans que la personne ne voie décliner la perception spirituelle de son jugement en ce qui concerne la beauté et la perfection de la vérité spirituelle. Le symptôme qui trahit la véritable condition de l'âme consiste en la perte du *plaisir* spirituel, et non en celle d'une *perception* spirituelle. La capacité de jugement ne perd rien de sa lumière, mais une grande partie de la ferveur qui habitait le cœur disparaît.

Les vérités bibliques, surtout les doctrines de la grâce divine, continuent d'occuper le même rang prééminent quant à leur valeur et leur beauté, mais on ne ressent presque plus leur influence. Le croyant en question continue de prêter son assentiment à la *Parole de Dieu*. Il est cependant devenu presque complètement étranger à son action dans les domaines de la sanctification et de l'abaissement de soi, et il a cessé d'en nourrir son âme. En fait, sa situation doit être telle que cela par nécessité, alors que ce processus de déclin secret se poursuit en son âme.

L'état naissant du déclin de la vie spirituelle n'implique pas nécessairement le moindre abaissement des normes de sainteté acceptées par le croyant. Cependant, toute élévation du cœur ou recherche de l'esprit en direction d'une conformité concrète à ces normes ont disparu. L'homme reconnaît toujours la loi divine, incarnée dans la vie de Christ, comme étant la règle pour la marche du chrétien, mais la piété vitale de son âme a décliné à un tel point qu'il ne désire plus aucune conformité avec Christ. Il ne recherche plus la sainteté avec la détermination de résister «jusqu'au sang, en luttant contre le péché».

Quand son cœur contredit son jugement et quand sa vie apporte un démenti à sa confession de foi, le chrétien se trouve alors dans une condition inquiétante! Quel triste état pour lui que de posséder plus de *connaissance* de la vérité que d'*expérience* de sa puissance, plus de lumière dans l'intelligence que de grâce dans les sentiments, plus de paroles que de sainteté et spiritualité de vie! Il est cependant possible pour un homme qui professe être chrétien d'en être réduit à un état aussi triste et déprimant.

Cette possibilité devrait conduire l'homme qui possède simplement des conceptions creuses, faites de paroles seulement, l'homme aux prétentions élevées qui vit une orthodoxie froide et sans vie, à s'arrêter et sonder son cœur, à examiner sa conscience et évaluer quel est le véritable état de son âme devant Dieu.

Cet état d'éloignement secret de Dieu peut cohabiter avec une observance extérieure et stricte des moyens que Dieu a donnés dans sa grâce pour communiquer avec les siens. Toutefois, le croyant dans le déclin ne retire plus aucune utilité spirituelle ni aucun plaisir de ces moyens de grâce. Il se sert peut-être même de cette pratique

religieuse comme d'une berceuse, pour s'endormir. Il se laisse séduire en pensant que son cœur est en bonne santé et que son âme progresse aux yeux de Dieu.

Ce croyant rétrograde peut même être tombé dans un état de formalisme tel qu'il substitue son respect extérieur et public des moyens de grâce à une marche intime et personnelle avec Dieu. Il se cantonne aux parvis extérieurs du temple spirituel de sa relation avec Dieu. Il reste à la porte du sanctuaire, mais il n'y entre plus.

Les moments qu'il consacrait naguère à la méditation, à l'examen de soi, la lecture de la Bible et la prière personnelle, ont fait place à une forme extérieure et effrénée de piété. Le culte, les autres réunions, ou les diverses occupations de l'église (tout aussi bons et même importants que soient ces instruments quand ils occupent leur place légitime) peuvent chasser Dieu de l'âme et exclure Christ du cœur.

La satisfaction avec laquelle le croyant est capable de vivre à un si piètre niveau, et son contentement à rester dans l'enchevêtrement des échafaudages, pour ainsi dire, sont l'un des symptômes les plus palpables et inquiétants du déclin de la vie de Dieu en son âme.

Quelques marques d'un état naissant et caché de déclin spirituel

1. Le croyant rétrograde poursuit ses habitudes religieuses sans y trouver de plaisir en Dieu

Il s'y adonne avec exactitude et régularité, mais il n'expérimente plus en ces pratiques d'intimité filiale et de communion avec son Dieu. Quand son âme a perdu sa sensibilité et sa capacité d'abaissement, l'homme qui se dit chrétien devrait alors se demander si un état naissant et secret de régression vis-à-vis de Dieu ne s'est pas emparé de lui. De quels symptômes plus clairs a-t-il besoin pour connaître l'état de son cœur, quand il se contente de nourrir son âme (si on peut appeler cela «nourrir»!) avec une forme sans vie de religion?

Quand elle est en bonne santé et croissance spirituelles, l'âme exige une nourriture et un soutien plus consistants que cela. Le

croisant devrait soupirer après Dieu, avoir faim et soif de justice. La grâce se développe en un tel homme et son cœur s'adonne aux activités spirituelles avec vivacité, prière, humilité et sensibilité. Il lui est donc impossible de se laisser museler par des devoirs religieux dénués de vie et d'esprit.

Ces choses ne sont que des coquilles vides pour une âme chez qui la vie de Dieu est en bonne santé. Cet homme désire plus. La faim et la soif s'emparent de lui, et il lui faut assouvir ses désirs spirituels. Rien ne peut le rassasier si ce n'est de vivre de Christ, qui a dit: «Je suis le pain de vie... Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive... Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage.»

L'homme qui professe la foi chrétienne mais continue de vivre sans prendre une telle nourriture, affamant ainsi son âme, a bien raison de s'exclamer: «Je suis perdu! je suis perdu! malheur à moi!» Comme les paroles du Seigneur résonnent avec solennité pour un tel homme: «En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes» (*Jean 6:53*).

2. La lecture de la Bible ne procure plus d'appréciation spirituelle

Le croyant possède en cela une autre preuve sûre du recul de son âme dans le domaine de la vraie spiritualité. Ou, s'il lit encore la Bible, il ne la sonde plus avec le désir sincère de connaître la volonté de l'Esprit afin de marcher en sainteté de vie et dans l'obéissance. Il y cherche plutôt un exercice et un intérêt purement curieux et intellectuels.

Rien n'indique peut-être plus fortement la qualité de l'esprit du croyant que la façon dans laquelle il considère les Ecritures. Il est possible de les lire comme on le ferait avec d'autres livres, sans avoir la profonde et solennelle conviction que «toute l'Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre» (*2 Tim 3:16,17*).

On peut lire la Bible sans s'en délecter, sans transformer cette lecture en prière, sans regarder les préceptes bibliques comme des

trésors et en faire sa pratique quotidienne. Il est possible d'aller à l'Écriture sans chérir ses précieuses promesses, ses douces consolations, sans prendre garde à ses avertissements fidèles, ses admonitions affectueuses et ses réprimandes d'amour. S'il les lit de cette manière froide et détachée, comment le croyant peut-il s'attendre à retirer des Écritures l'«avantage» qu'une lecture aussi riche est précisément calculée pour lui apporter?

3. La prière n'offre plus aucune intimité et communion avec Dieu

Le croyant reconnaît ne plus avoir le sentiment de s'approcher d'un trône de grâce, et il ne connaît plus de puissance dans la prière. Il est alors certainement en présence d'une preuve du déclin de sa foi. Il appelle Dieu «Père», mais il n'a aucun sentiment de son adoption. Il confesse le péché en général, mais il ne lève plus le regard vers Dieu au travers de la croix, et il n'a pas conscience d'avoir son écoute ou de bénéficier de son amour.

Il ne retire aucun plaisir non plus d'un *ministère spirituel*. La présentation pratique et appliquée de la vérité le trouve dans le tourmoi et l'insatisfaction. L'homme préfère les doctrines aux préceptes, les promesses aux commandements, les consolations aux admonitions de l'Évangile. Le déclin naissant de la vie spirituelle en son âme est alors évident.

4. Le croyant rétrograde n'a que peu de rapports avec Christ

Il ne cherche plus souvent la couverture de son sang efficace. Il ne s'appuie pas beaucoup sur la plénitude de Jésus et mentionne peu son amour et sa gloire. Les symptômes de déclin dans l'âme de cet homme deviennent alors palpables. Rien n'offre peut-être un critère plus certain de l'état de son âme que cela. Il est possible de mesurer la nature et la croissance de la foi d'un homme par la manière dont il répond à la question: «Que dites-vous de Christ?»

Son sang abreuve-t-il la racine de votre profession de foi? Sa justice vous élève-t-elle au-dessus de votre état naturel, et vous donne-t-elle chaque jour un accès direct et assuré vers Dieu? La douceur de l'amour de Christ se répand-elle en abondance dans

votre cœur, et le parfum de son nom est-il souvent sur vos lèvres? Apportez-vous chaque jour vos péchés auprès de sa grâce? Placez-vous votre culpabilité sous le couvert de son sang et déposez-vous vos épreuves sur son cœur? En bref, Jésus est-il la substance de votre vie, la source de votre sanctification, la fontaine de vos joies, la mélodie de vos cantiques, le seul merveilleux objet sur lequel votre regard vient se reposer? Est-il le but vers lequel vous ne cessez de tendre?

Ne vous offensez pas à ces questions, cher lecteur, mais il est possible de professer la foi, de très bien parler de Christ, de rendre hommage à son nom, de participer à sa cause et d'œuvrer à l'avancement de son royaume, tout en ayant *le cœur vide de Christ*, qui est l'espérance de la gloire.

Ce ne sont pas vraiment *les discours* au sujet de la religion, des serviteurs de Dieu, des églises, ou *un zèle extérieur* en vue de leur prospérité, qui constituent ou indiquent un homme véritablement spirituel. Et pourtant, combien de cela passe pour être courant de nos jours comme critère de santé spirituelle de l'âme? Si seulement, parmi les enfants bien-aimés de Dieu, il pouvait y avoir moins d'adeptes de pasteurs et de chefs de file, et un peu plus de vrais disciples de Jésus; moins de discours, et un peu plus de puissance de la vérité dans le cœur!

5. Le croyant rétrograde manque de charité envers les autres chrétiens

Cette déficience révèle un médiocre état de grâce dans l'âme. Plus l'amour de Christ prend possession du cœur, moins il y aura de place pour la dureté à l'égard de ses membres. L'amour pour les disciples de Christ baisse parce qu'il y en a si peu à l'égard de leur Maître. L'esprit du croyant a la capacité de s'élever au-dessus des distinctions de partis et des questions de clans, seulement dans la mesure où il devient plus spirituel. Il rejette alors ses points de vue étroits et exclusifs, il abandonne ses préjugés contre d'autres segments de l'Eglise, et il embrasse dans les élans de son amour chrétien tous ceux qui «aiment le Seigneur Jésus-Christ en sincérité».

En nous faisant l'avocat d'un esprit d'amour plus large parmi les chrétiens, nous ne parlons absolument pas de «brader la vérité»,

de compromettre nos principes ou d'immoler notre conscience sur l'autel d'un libéralisme infidèle. Mais nous plaidons pour un accroissement de l'amour chrétien authentique, pour une douceur de cœur, une bonté et une charité qui laissent la place aux opinions personnelles, respectent une défense consciencieuse de la vérité et accordent aux autres les mêmes privilèges que l'on réclame pour soi-même.

Les vrais chrétiens diffèrent effectivement souvent dans leurs opinions. Mais leur est-il, pour cela, absolument nécessaire d'être aliénés les uns des autres dans le domaine de l'affection mutuelle? Loin de là, à notre avis! Il existe un terrain commun sur lequel tous les membres fidèlement rattachés à la tête peuvent se retrouver. Il y a des vérités qui unissent toutes nos compréhensions et lient tous nos cœurs. Pourquoi devrions-nous alors nous tenir à l'écart du corps et refuser de reconnaître l'image du Père sur la face de ses enfants?

Et pourquoi les traiter comme *des étrangers* dans leur personne, leur esprit et leur langage, simplement parce qu'ils ne voient pas les choses exactement comme nous, et ne s'accordent pas avec nous dans toutes leurs interprétations de la Parole de Dieu? Pourquoi «toute amertume, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute calomnie, et toute espèce de méchanceté» ne disparaîtraient-elles pas du milieu de nous? Pourquoi ne serions-nous pas «bons les uns envers les autres, compatissants, nous pardonnant réciproquement, comme Dieu nous a pardonné en Christ»?

Il n'y a qu'une Eglise, qu'une seule famille, et tous les croyants sont «un en Jésus-Christ». Cet esprit d'unité se manifeste là où la spiritualité grandit, et son absence marque un déclin de la grâce, une diminution de l'exercice de la vie de Dieu dans l'âme des siens.

Nous avons donc essayé de souligner certaines des caractéristiques prééminentes d'un état naissant de déclin dans la vie spirituelle du croyant. Nous nous sommes limités ici aux marques d'un éloignement *caché* du cœur. Nous avons seulement parlé d'un état de déclin tellement dissimulé et caché à l'œil nu, d'aspect extérieur si attrayant, qu'aucun soupçon quant à son existence ne s'éveille, et que l'âme se berce dans l'illusion que tout va bien.

Ami lecteur, serait-ce *votre* état? Nos propos ont-ils mis en lumière quelque déclin secret en vous, quelque éloignement caché, quelque recul du cœur? L'Esprit de Dieu a-t-il employé ces quelques

pages pour vous montrer que votre âme se trouve en mauvaise santé, que la vie divine en vous n'a pas la fraîcheur qu'elle possédait naguère? Si c'est le cas, ne vous détournez pas de cette découverte pour l'oublier, aussi pénible qu'elle s'avère. Faites-lui face pleinement et avec franchise.

Se masquer la réalité des pires symptômes d'un état malade n'est pas la meilleure manière de s'avancer vers le rétablissement de la santé. Le signe d'une vraie sagesse et d'une réelle maturité consiste à dresser la liste des pires aspects du mal et à sonder les profondeurs de la plaie. Il est vrai qu'un tel traitement est pénible et douloureux pour le patient, mais il est essentiel pour son complet rétablissement.

Ami lecteur, il importe que vous sachiez exactement quel est l'état de votre âme devant Dieu. Vous avez peut-être déjà adopté pour vous-même avec franchise les paroles de David: «Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur! Epreuve-moi, et connais mes pensées! Regarde si je suis sur une mauvaise voie... » Vous remercerez le Seigneur alors pour toute admonition fidèle et emplie d'amour qui vous pousse à cette grande œuvre d'examen de soi.

«Il est bon, disait un pasteur expérimenté, de rappeler ces choses à tous ceux qui professent la foi chrétienne. Le déclin se manifeste visiblement chez plus d'un, sans que ces gens éprouvent de désir sincère de rétablissement. Ils se persuadent pourtant que la racine authentique de la vie divine habite en eux. Si l'amour du monde et la conformité à ses normes, la négligence des devoirs spirituels et une extinction de l'amour spirituel sont des preuves de déclin, beaucoup de chrétiens en sont alors la proie. Mais que personne ne se trompe dans ce domaine. Là où un principe de grâce salvatrice existe, il se développe et grandira jusqu'à la fin. Si, d'aventure, il rencontre des obstacles qui le plongent dans un temps de déclin, il ne laisse aucun calme ou repos à l'âme chez qui il demeure. Au contraire, il pousse continuellement pour parvenir au rétablissement spirituel de cette âme. La paix au sein d'une condition de décadence est une assurance pour la ruine de l'âme. Mieux vaut ployer sous l'emprise de la détresse, parce qu'on a pris conscience de quelque péché, que d'avoir la paix tout en étant dans une condition évidente de déclin de la vie spirituelle.»

Quelques leçons tirées du Cantique des cantiques

Nous voyons certaines des caractéristiques évidentes d'un état de déclin du cœur dans le cas de l'Église, illustrée par la «bien-aimée», et éclairées de façon frappante dans la description que donne le Saint-Esprit au chapitre 5 du Cantique des cantiques. C'est pourquoi nous y portons maintenant notre attention.

Au verset 2, *l'Église reconnaît sa torpeur, mais elle n'a pas encore perdu toute sensibilité*: «J'étais endormie, mais mon cœur veillait.» La vie divine se trouve en son âme, mais son influence est sur le déclin. La bien-aimée sait qu'elle est tombée dans un état d'insouciance et de torpeur, que l'œuvre de la grâce en son âme perd de sa vigueur, et que l'esprit du sommeil la recouvre.

Le terrible aspect de sa condition consiste dans le fait qu'elle s'en contente. Elle entend son Bien-Aimé frapper à la porte, mais elle se complaît tellement de la torpeur qui l'enveloppe qu'elle ne va pas lui ouvrir: «J'étais endormie, mais mon cœur veillait... C'est la voix de mon bien-aimé, qui frappe: Ouvre-moi, ma sœur, mon amie, ma colombe, ma parfaite! Car ma tête est couverte de rosée, mes boucles sont pleines des gouttes de la nuit.» Devant de telles paroles, il lui incombe de se lever immédiatement et d'ouvrir la porte à son Seigneur.

L'âme du croyant peut tomber dans un état de torpeur qui ne soit pas assez profond pour le rendre totalement insensible à la voix de son Seigneur qui s'adresse à lui au travers de sa conscience, de la Parole ou par diverses providences. Pourtant, la grâce a décliné en lui, son amour s'est refroidi et son cœur s'est endurci au point où cet homme se contente de vivre dans un tel état. Quand le croyant préfère sa paresse et son confort personnel à la présence de Jésus, nous avons un symptôme des plus inquiétants d'un déclin de la vie de son âme.

Puis, remarquons que, *quand la bien-aimée se décide enfin à se lever, Christ s'est retiré*: «J'ai ouvert à mon bien-aimé; mais mon bien-aimé s'en était allé, il avait disparu. J'avais le souffle coupé, quand il me parlait. Je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé; je l'ai appelé, et il ne m'a point répondu» (v.6). Fatigué d'une si longue attente, attristé à la découverte du déclin de sa bien-aimée, et blessé

par la froideur de son accueil, il retire la chaleur et le bienfait de sa présence, et l'abandonne aux conséquences de son triste éloignement.

Le Seigneur ne s'éloigne jamais de son peuple par plaisir. Il ne se laisse jamais emporter par un caprice de sa volonté. Son peuple lui procure un tel plaisir, il éprouve un tel amour pour les siens, et il retire une telle joie de sa communion avec eux, qu'il marcherait sans cesse en leur compagnie et les éclairerait à tout moment de la pleine lumière de sa face.

S'il se cache d'eux pour un temps, c'est parce que leur tiédeur de cœur et leur froide résistance à son amour l'y ont poussé. Le Seigneur possède lui-même un cœur tendre, et la moindre indifférence rencontrée chez l'un des siens le blesse. Il est en lui-même un océan d'amour, et la moindre tiédeur dans l'amour de son peuple l'amène à se retirer.

Cet éloignement momentané n'est toutefois pas le châtement imposé par un juge, mais la correction emplie d'amour d'un Père, qui cherche à amener son enfant à reconnaître et confesser la réalité de son état: «Je m'en irai, je reviendrai dans ma demeure, jusqu'à ce qu'ils s'avouent coupables et cherchent ma face. Quand ils seront dans la détresse, ils auront recours à moi» (*Os 5:15*).

Il est intéressant de remarquer que la bien-aimée du Cantique *s'enfonce dans cet état de déclin immédiatement après avoir reçu de Christ une manifestation particulière de son amour*. Nous la voyons qui invite son Bien-Aimé en lui disant: «Lève-toi, aquilon! viens, autant! soufflez sur mon jardin, et que les parfums s'en exhalent! Que mon bien-aimé entre dans son jardin, et qu'il mange de ses fruits excellents!» Christ accepte l'invitation avec empressement: «J'entre dans mon jardin, ma sœur, ma fiancée; je cueille ma myrrhe avec mes aromates, je mange mon rayon de miel avec mon miel, je bois mon vin avec mon lait... Mangez, amis, buvez, enivrez-vous d'amour!»

Ainsi, une communion intime et spéciale avec son Seigneur précède la venue de son déclin. Combien, parmi le peuple de Dieu, peuvent témoigner de cette même vérité solennelle, et dire que leurs plus tristes éloignements ont directement suivi des périodes de la plus chère et sainte communion avec leur Dieu et Père! C'est après de telles périodes que le croyant est le plus exposé à un esprit de

satisfaction de soi. S'il n'exerce pas une grande vigilance sur son cœur, ce dernier se précipite pour s'arroger la gloire et la louange de la merveilleuse visite d'amour que Jésus vient d'accorder à son âme, et il cherche en soi-même quelque secrète cause qui lui a gagné ce bienfait. Lorsque le Seigneur accorde une bénédiction particulière, nous avons besoin d'une mesure spéciale de grâce pour ne pas chuter *précisément* en raison de cette bénédiction.

Nous trouvons chez les apôtres une mémorable illustration de cette réalité. Nous pensons à un des moments les plus solennels et touchants, car la scène précède immédiatement la crucifixion du Seigneur. Luc nous la décrit ainsi: «Ensuite (Jésus) prit du pain; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant: Ceci est mon corps, qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même la coupe, après le souper, et la leur donna, en disant: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous» (22:19,10). Pouvait-il y avoir un instant plus saint que celui-ci; une occasion plus solennelle et sacrée? Nous voyons ici la communion des disciples avec leur cher Seigneur dans l'effroyable mystère de ses souffrances.

Mais, que se produit-il immédiatement après cet instant béni? «Il s'éleva aussi parmi les apôtres une contestation: lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand?» (v.24) Ces disciples offrent en cet instant la pire manifestation de la déchéance de la nature humaine. Voyez leur orgueil passionné, leur haine, jalousie et rancœur, alors que les symboles du grand amour de leur Sauveur sont encore sur leurs lèvres!

Quelle leçon cette scène nous enseigne! Veillons à ne pas nous confier dans nos états d'âme et nos sentiments. Prions sans cesse, mais en particulier après des périodes où Dieu s'approche de nous de manière spéciale et nous accorde des bienfaits particuliers.

Les joies spirituelles inhabituelles sont dangereuses, et elles placent l'homme en grand besoin d'une mesure spéciale de la grâce de Dieu. Elles exposent l'âme à des tentations particulières, et tendent à provoquer des manifestations spéciales de la corruption humaine, comme l'orgueil spirituel. Elles enveloppent l'âme dans le contentement de sa présente condition et endorment son désir d'avancer vers un état meilleur. Quand le Seigneur se manifeste à vous de manière

singulière, sachez que s'ouvre une période où vous aurez davantage besoin de sa grâce pour vous guider correctement. Ces moments se multiplieraient et leur éclat augmenterait et se prolongerait si nous savions en faire bon usage. Plus la bénédiction divine s'élève haut, plus augmente le mal qui s'attache à son abus. Plus la bénédiction est grande, plus il est difficile de la recevoir correctement. Nous avons donc davantage besoin de la grâce de Dieu, et nous devrions nous approcher plus souvent et avec plus de ferveur du trône de la grâce pour recevoir une plus abondante grâce.

Remarquez aussi comment *la répétition du déclin tend à endurcir* la bien-aimée. Au début du chapitre 3, elle montre quelque désir pour Christ, bien que son attitude trahisse déjà un esprit de paresse et d'aise: «Sur ma couche, pendant les nuits, j'ai cherché celui que mon cœur aime.» Immédiatement après cela, Christ vient frapper à sa porte, mais elle est plongée dans un assoupissement si profond qu'elle ne se lève pas pour l'accueillir. Prenez note des étapes, et remarquez la nature abrutissante du déclin de l'âme. Elle commence par se placer dans une attitude de paresse et ne tarde pas à dire: «J'étais endormie... »

Comment se fait-il que tant de gens, qui semblent chercher Christ, ne parviennent pas à le trouver? Il n'est pas difficile, dans la plupart des cas, d'en établir la raison. Ils le cherchent dans une attitude ensommeillée, allongés sur leur lit. Ils possèdent des désirs si mous, un état d'esprit tellement dénué d'ardeur, un cœur si froid, que la manière même avec laquelle ils le cherchent semble donner un air faux à leur désir, et porte le démenti à leur recherche.

Réfléchissez de nouveau à la confession de la bien-aimée: «Sur ma couche, pendant les nuits, j'ai cherché celui que mon cœur aime; je l'ai cherché, *et je ne l'ai pas trouvé.*» La raison pour cela réside en son attitude de paresse et dans la manière ensommeillée de sa recherche.

N'est-ce pas là la confession de beaucoup? Gardons-nous de chercher Jésus d'une manière paresseuse! Un tel état d'esprit appelle inévitablement la déception. Mais, au contraire, cherchez-le avec tout votre cœur, tout votre désir, et tout l'élan de votre âme. Cherchez-le comme votre unique et principal bien, comme ce qui peut remplacer tout autre bien, comme ce bien sans lequel aucun autre

bien n'a de valeur. Cherchez-le comme la bénédiction qui tourne en douceur l'amertume de toute coupe, qui transforme tout nuage sombre en lumière, et toute croix en un instrument de miséricorde. Quel n'est pas le partage de celui dont Jésus est le partage!

«L'Éternel est mon partage, dit mon âme; c'est pourquoi je veux espérer en lui» (*Lam 3:24*). Mais, si vous voulez le trouver, il vous faut le chercher avec toute la vigueur de votre âme, toute l'intensité de votre désir, et toute la persévérance de votre détermination.

L'objet vaut grandement la peine que l'on prend pour cette recherche, car il est la perle de grand prix, qui récompense amplement de tels efforts. Christ récompense pleinement quiconque vient à lui avec sincérité et humilité. Il n'est pas un besoin qu'il ne satisfasse, une blessure qu'il ne guérisse, une peine qu'il n'adoucisse, un péché qu'il ne pardonne ou une corruption qu'il ne musèle. Seulement, cherchez-le avec une pleine résolution du cœur, et vous le trouverez. «Mon cœur dit de ta part: Cherchez ma face! Je cherche ta face, ô Éternel!»; «L'âme du paresseux a des désirs qu'il ne peut satisfaire; mais l'âme des hommes diligents sera rassasiée» (*Ps 27:8; Prov 13:4*).

Il nous faut encore remarquer un aspect dans l'état de la bien-aimée, car il renferme une leçon trop importante pour que nous ne nous y arrêtions pas. Nous faisons allusion à sa certitude, selon laquelle, bien que la vie divine en elle soit au plus bas, *Christ ne lui appartenait pas moins, et elle n'était pas moins à lui*. «J'étais endormie, mais mon cœur veillait... *C'est la voix de mon bien-aimé, qui frappe.*»

Même dans le pire état qui puisse se saisir du véritable enfant de Dieu, il existe toujours quelque indication que la vie divine présente en son âme n'est pas complètement éteinte. Même au sein du plus profond déclin, il y a toujours quelque symptôme de vie. Dans l'heure la plus sombre, la nature de la vraie grâce est telle qu'elle continue d'émettre quelque rayonnement de sa gloire essentielle. Au milieu de la plus grande défaite, elle fait encore valoir sa qualité divine.

Un roi, même écarté de son trône et réduit à l'exil, ne peut totalement se dépouiller de la dignité de son caractère royal. Pareillement, bien que souvent mise à rude épreuve, brutalement assaillie et vaincue momentanément parfois, la grâce authentique ne peut jamais perdre

son caractère divin et renoncer à sa souveraineté. Voyez-en la preuve dans le cas de l'apôtre Paul: «Et maintenant ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi... Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. Et si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi» (*Rom 7:17,19,20*).

Pour sa part, la bien-aimée du Cantique, qui représente l'Eglise, l'exprime ainsi: «J'étais endormie, *mais* mon cœur veillait... » Même au sein de son état le plus ensommeillé et paresseux, elle ne pouvait oublier qu'elle appartenait à son Bien-Aimé, et qu'il lui appartenait. Quelle merveilleuse nature et quel triomphe béni de la vie de Dieu dans l'âme de l'homme nous avons ici!

Le réveil de la vie divine présente dans l'âme du croyant

D'après ce que nous avons déjà dit, il est clair que nous sommes loin de regarder le déclin de la vie spirituelle dans l'âme du croyant comme un état sans espoir. Le déclin dans l'âme du croyant aurait atteint un stade des plus inquiétants si l'homme s'abandonnait à une conviction permanente qu'un tel état est *irréversible*, qu'ayant fait le premier pas pour s'éloigner de Dieu, il lui faut par nécessité continuer dans cette direction.

Bien au contraire, nous déclarons clairement et avec force que, quel que soit l'éloignement dans lequel un enfant de Dieu s'est enfoncé, il lui est possible d'en revenir. Il n'a pas fait un seul pas dans la mauvaise direction sur lequel il ne peut revenir. Aucune grâce en lui n'a décliné au point de ne pouvoir être restaurée. Il n'a pas perdu une seule joie qu'il n'est en mesure de retrouver. Malheur à nous s'il est un jour où se ferme toute voie de retour pour l'âme rétrograde; un jour où le Père n'accueille plus les fils prodiges; où le sang de Jésus ne guérit plus les blessés; où le Saint-Esprit ne nous renouvelle plus la joie du salut de Dieu!

Il y a toujours, dans le cœur du Père, un amour pour toute âme qui revient vers lui, pauvre et brisée par la condamnation de soi. Le sang de Jésus l'accueille encore et le Saint-Esprit met en œuvre sa puissance pour la restaurer. Nous avons donc en cela *un encouragement* à nous lever et à revenir vers Dieu. Que faire pour revenir?

Une évaluation exacte de l'état réel de l'âme devant Dieu

La conversion a commencé par une juste conception de notre perte, condamnation et situation désespérée en tant qu'hommes pécheurs. De même ici, dans ce *retour* à Dieu, nous devons connaître l'état exact dans lequel se trouve notre âme. Soyons francs avec nous-mêmes et procédons à un examen complet et fidèle de notre condition spirituelle. Otons tous les masques, oublions l'opinion des hommes, et plaçons notre âme directement sous le regard de Dieu en examinant avec attention toute l'horreur de l'état où elle se trouve.

Le pasteur, les frères et les amis peuvent ne rien savoir de l'état secret de votre âme. Il se peut qu'ils ne soupçonnent même pas le moindre déclin de grâce caché dans votre cœur, la naissance du plus petit éloignement de Dieu. A leur regard faillible, la surface semble belle et calme, et votre état spirituel leur présente tous les aspects de prospérité et de fécondité.

Mais cette question solennelle se situe entre vous seul et Dieu. Vous avez à faire au Dieu qui ne juge pas comme le font les hommes, c'est-à-dire, par les seules apparences. Il juge le secret du cœur. «Moi, l'Eternel, j'éprouve le cœur, je sonde les reins» (*Jér 17:10*). Le croyant rétrograde peut se faire lui-même illusion, ou duper autrui, mais il ne peut tromper Dieu. Cherchez donc à connaître la condition réelle de votre âme. Sondez-vous et voyez quelles grâces de l'Esprit sont sur le déclin, quels fruits de l'Esprit se sont abîmés.

Ami lecteur, il s'agit d'une œuvre importante et difficile que nous vous présentons ici, mais elle est nécessaire pour votre rétablissement. Avancez-vous devant le tribunal de votre propre cœur, et voyez avec réalisme et exactitude quel est l'état de votre âme. La chose est solennelle!

Les *témoins* sont nombreux à venir à la barre. La conscience témoigne de la fréquence avec laquelle vous l'avez réduite au silence. La Parole de Dieu dit combien vous l'avez tristement négligée. Le trône de la grâce vient témoigner de la régularité dont vous l'avez délaissé. Christ se présente en témoin pour montrer combien peu de valeur vous lui avez accordé. Le Saint-Esprit le suit et explique la manière dont vous l'avez souvent attristé. Dieu lui-même monte à

la barre pour témoigner à quel point vous l'avez volé! Tous se lèvent comme témoins à charge, et pourtant, tous plaident pour que l'âme rétrograde revienne!

La mise à jour de la cause du déclin de l'âme

N'y a-t-il pas de raisons en vous pour ce déclin? Sondez-vous, et voyez quelle plaie s'est déclarée dans votre âme, et ce qui ronge la racine de votre foi. L'apôtre Paul possédait une grande capacité pour détecter, et une grande fidélité pour reprendre, le moindre déclin de la foi ou le moindre relâchement dans la conduite des églises primitives. Il vit que les assemblées de la Galatie se détournaient de la pureté de la vérité, et que cela résultait en un relâchement de la manière dont les chrétiens marchaient dans la foi.

Attristé par cette découverte, l'apôtre leur adresse une lettre fidèle et emplie d'affection, où il exprime son étonnement et sa douleur. Il suggère aux croyants de ces églises d'examiner avec sérieux leur cœur. «Je m'étonne, leur écrit-il, que vous vous détourniez si promptement de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ... A présent que vous avez connu Dieu, ou plutôt que vous avez été connus de Dieu, comment retournez-vous à ces faibles et pauvres principes élémentaires auxquels vous voulez vous asservir encore? Je crains d'avoir inutilement travaillé pour vous... Où donc est l'expression de votre bonheur?... Je suis dans l'inquiétude à votre sujet... Vous couriez bien: qui vous a arrêtés pour vous empêcher d'obéir à la vérité? Cette influence ne vient pas de celui qui vous appelle» (*Gal 5:8*).

Ami lecteur, si vous avez conscience, à la lecture de ces lignes, qu'un déclin secret s'est emparé de votre âme, je vous adresse avec amour les mêmes questions pour que vous sondiez votre propre cœur. Vous couriez bien: qui vous a arrêté? Quel obstacle est venu bloquer votre avance?

Qu'est-ce qui a affaibli votre foi, refroidi votre amour, éloigné votre cœur de Jésus et vous a attiré à nouveau vers les principes rudimentaires et misérables de ce pauvre monde? Vous aviez bien commencé, et vous couriez bien pour un temps. Votre zèle, votre amour et votre humilité laissaient entrevoir la promesse d'une vie

utile et d'une belle course. Vous sembliez prêt à remporter le prix, mais quelque chose vous a arrêté.

De quoi s'agit-il? Est-ce le monde, l'amour des biens, la convoitise, l'ambition, le péché présomptueux, l'acceptation de la corruption, ou la cohabitation avec le vieux levain? *Cherchez la cause*, et ne vous donnez pas de repos avant de l'avoir découverte. Votre déclin est *secret* encore, et il se peut que la cause en soit *secrète* aussi. Peut-être s'agit-il d'un devoir spirituel que vous négligez en secret, ou d'un péché que vous nourrissez en vous.

Cherchez la cause, et amenez-la à la lumière. Elle correspond forcément aux graves effets qu'elle produit. Vous n'êtes plus aujourd'hui ce que vous étiez naguère. Votre âme a perdu du terrain et la vie divine en vous a décliné. Le fruit de l'Esprit se flétrit et votre cœur a perdu de sa douceur et de sa sensibilité. Votre conscience n'est plus aussi tendre, et votre esprit ne se délecte plus de Dieu. Le trône de la grâce ne vous semble plus aussi bon, et la croix de Christ n'exerce plus la même attraction sur vous.

Quel triste changement s'est produit en vous! N'en avez-vous pas conscience au plus profond de votre âme? Où donc est l'expression de votre bonheur? Où se trouve le soleil de la présence d'un Père réconcilié? Où sont désormais ces moments riches que vous passiez au pied de la croix, ces merveilleuses heures de communion avec Dieu dans le lieu secret de la prière? Où sont les eaux tranquilles et les verts pâturages où le bon Berger vous faisait reposer? *Toutes* ces choses ont-elles disparu? Est-ce l'hiver dans votre âme? Ah, oui, le Saint-Esprit vous montre ainsi qu'il est mauvais et amer de s'éloigner du Dieu vivant! Mais il y a encore de l'espoir.

La présentation immédiate à Dieu de la cause du déclin de l'âme

N'entrez pas en négociation avec cette cause, ne lui faites aucun compromis, mais apportez-la sans tarder auprès du trône de la grâce. Ne cachez rien, mais étalez-la pleinement et sans réserve devant Dieu, sans plaider la moindre circonstance atténuante et sans rien déguiser. Confessez votre péché dans toute sa culpabilité, sa gravité et ses conséquences. C'est exactement ce que Dieu attend: une confession ouverte et sincère du péché. Bien qu'il sonde et connaisse

parfaitement tous les cœurs, Dieu se plaît à voir son enfant rétrograde venir devant lui et reconnaître son péché avec franchise et précision. Les mots ne peuvent pas être trop humiliants ni les détails trop précis et minuscules.

Remarquez avec quelle insistance il invite à une telle confession, et quelles sont les bénédictions avec lesquelles il y répond. Voyez comment il parlait des enfants d'Israël, ce peuple errant, rebelle et rétrograde: «Ils *confesseront* leurs iniquités et les iniquités de leurs pères, les transgressions qu'ils ont commises envers moi, et la résistance qu'ils m'ont opposée, péchés à cause desquels moi aussi je leur résisterai et les mènerai dans le pays de leurs ennemis. Et alors leur cœur incirconcis s'humiliera, et ils paieront la dette de leurs iniquités. Je me souviendrai de mon alliance avec Jacob, je me souviendrai de mon alliance avec Isaac et de mon alliance avec Abraham, et je me souviendrai du pays» (*Lév 26:40-42*).

Nous pouvons nous exclamer avec juste raison: «Quel Dieu est semblable à toi, qui pardonnes l'iniquité, qui oublies les péchés du reste de ton héritage? Il ne garde pas sa colère à toujours, car il prend plaisir à la miséricorde» (*Mic 7:18*). David connut également la même bénédiction, lui qui, malgré tous ses faux-pas, était un cher enfant de Dieu: «Je t'ai fait connaître mon péché, je n'ai pas caché mon iniquité; J'ai dit: *J'avouerai* mes transgressions à l'Eternel! Et tu *as effacé* la peine de mon péché» (*Ps 32:5*).

Comme le cœur de Dieu fondait de pitié et de compassion à l'écoute des lamentations d'Ephraïm! «J'entends Ephraïm qui se lamente: Tu m'as châtié, et j'ai été châtié comme un veau qui n'est pas dompté; fais-moi revenir, et je reviendrai, car tu es l'Eternel, mon Dieu.» Que répondit Dieu? «Ephraïm est-il donc pour moi un fils chéri, un enfant qui fait mes délices? Car plus je parle de lui, plus encore son souvenir est en moi; aussi mes entrailles sont émues en sa faveur: J'aurai pitié de lui, dit l'Eternel» (*Jér 31:18,20*).

Pour sa part, le Nouveau Testament ne développe pas avec moins de clarté ou de consolation la promesse de pardon qui s'attache à la confession du péché. «Si nous *confessons* nos péchés, il est fidèle et juste pour nous *les pardonner*, et pour nous purifier de toute iniquité» (*1 Jean 1:9*). Quelles ne sont donc pas la plénitude de bénédiction et la richesse de consolation qui s'attachent à une confes-

sion sincère et contrite du péché! Comme cette méthode de retour vers Dieu est simple et facile! «Reconnais seulement ton iniquité» (*Jér 3:13*). Il s'agit tout simplement d'une confession du péché faite sur la base du grand sacrifice de Jésus pour le péché.

Que dit Dieu? «Reconnais seulement ton iniquité.» Est-ce là tout ce qu'il requiert de son pauvre enfant errant? Oui, c'est tout ce qu'il demande! «Alors, peut s'exclamer cette pauvre âme, Seigneur, je viens à toi. Je suis un homme rétrograde et errant, un fils prodigue. Je me suis égaré loin de toi comme une brebis perdue. Mon amour s'est refroidi, mes pas se sont ralentis sur le sentier d'une sainte obéissance. Mon esprit s'est plié devant les influences corruptrices et mortelles du monde, et mes affections se sont éloignées à la recherche d'autres objets de plaisir. Mais voici, je viens à toi, puisque tu m'y invites. Tu étends ta main, tu m'ordonnes d'approcher, et tu me demandes seulement de reconnaître mon iniquité. Alors, je viens, Seigneur. Au nom de ton Fils bien-aimé, je viens. Rends-moi la joie de ton salut.»

C'est une telle confession du péché que Dieu attend, au nom de Jésus, jusqu'à ce que le cœur n'aie plus rien à confesser si ce n'est l'imperfection de sa propre confession. En effet, cher lecteur, nous avons même besoin de confesser l'imperfection de notre confession du péché. Il nous faut même pleurer la froideur de nos larmes, et prier Dieu de ne pas regarder la pauvreté de notre prière, car le péché défigure tellement tout ce que nous faisons! Ainsi vidée et déchargée, l'âme est à nouveau prête à recevoir du Père le sceau de son amour empli de pardon.

Le prophète Osée nous présente avec une grande beauté l'attitude authentique d'une âme qui revient vers Dieu: «Israël, reviens à l'Eternel, ton Dieu, car tu es tombé par ton iniquité. Apportez avec vous des paroles, et revenez à l'Eternel. Dites-lui: Pardonne toutes les iniquités, et reçois-nous favorablement! Nous t'offrirons, au lieu de taureaux, l'hommage de nos lèvres» (*14:1,2*).

Nous voyons ici la conviction de péché, une tristesse selon Dieu, de l'humiliation, et une vraie confession. Ces choses sont toutes des éléments essentiels d'un véritable retour vers Dieu. La conviction sur le véritable état de l'âme en déclin; la tristesse selon Dieu qui résulte de la réalisation d'un tel état; l'humiliation, profonde et

sincère, en raison de cette situation; enfin, une pleine confession sans réserve devant Dieu du péché de cet état de déclin. Quelles merveilleuses preuves et manifestations! Quelle belle position d'une âme restaurée!

La mise à mort et l'abandon complets de la cause secrète de déclin

Cela doit essentiellement accompagner la découverte de cette cause, sinon, il ne peut y avoir de véritable rétablissement de l'œuvre de la grâce divine dans le cœur. Une authentique mise à mort spirituelle du péché présent dans le cœur, et le complet abandon de la cause (quelle qu'elle soit) du déclin de l'âme, constituent les vrais éléments de la restauration pour le croyant des joies du salut de Dieu.

Prenons garde, en parlant de mise à mort du péché, de ne pas nous méprendre sur la vraie nature de cette œuvre sainte. *Beaucoup* se sont trompés à ce point. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour nous?

Toutes les marques extérieures de la mortification peuvent se manifester, alors que le cœur lui-même reste étranger à une telle œuvre. Un sermon frappant, une circonstance alarmante ou une vérité surprenante peuvent éveiller pour un temps et mettre en émoi une âme qui rétrograde. Il se produit alors un battement de la paupière ou une convulsion de l'esprit qui semblent, à une observation superficielle, revêtir les apparences d'un véritable retour et le réveil d'une nouvelle vie et d'une vigueur dans l'âme endormie. Tous ces symptômes peuvent cependant n'être que les impulsions transitoires et désordonnées d'un esprit malade et drogué.

Il se peut aussi que l'on ait recours aux moyens que Dieu dans sa grâce nous a donnés pour entretenir la vie de notre âme. On ressent la présence de ce déclin secret, on la reconnaît et on la déplore. Mais la *cause* secrète demeure en place, inchangée, et toute apparence de rétablissement, malheureusement, ne tarde pas à disparaître. Il s'agissait seulement d'un choc momentané, transitoire et sans lendemain.

Les paupières alourdies par la torpeur du sommeil se sont péniblement entrouvertes avant de se refermer à nouveau. Le «bien», qui s'annonçait si prometteur, s'est évanoui comme la brume du

matin. La raison en réside dans le fait qu'il n'y a pas eu de vraie mise à mort du péché.

Pareillement, je peux me pencher sur une plante qui dépérit dans mon jardin, et employer tous les moyens possibles pour lui redonner sa force. Je retourne la terre autour du pied, je l'arrose et la place dans le meilleur endroit. Toutefois, si je n'ai pas découvert et ôté la cause secrète du dépérissement de cette plante, tout mon travail s'effectue en vain. Mes soins apportent un regain momentané de vie à cette plante, mais comment puis-je m'étonner de la voir mourir finalement si je ne mets pas à jour et ôte le vers qui lui ronge les racines?

Il peut en être ainsi avec le croyant dont l'âme connaît un déclin. Il emploie avec assiduité tous les moyens qui d'ordinaire redonnent la vie. Il les multiplie même, sans pourtant voir de changement réel et permanent en lui-même. Un vers se nourrit en secret de la racine de sa foi et, tant que cette cause cachée de déclin n'est pas mise à mort et complètement extirpée, le réveil superficiel se termine en un sommeil plus profond et en une plus grave tromperie de son âme.

Il est nécessaire de réitérer sans cesse l'impossibilité absolue pour le croyant de connaître un vrai réveil spirituel et durable de la grâce en son cœur tant que quelque *péché secret* vit caché en lui. Une mise à mort véritable et spirituelle n'est pas un travail de surface. Il ne s'agit pas de tailler quelques brindilles mortes qui pendent ici et là sur les branches. Ce n'est pas le rejet de quelques péchés extérieurs, ou l'observance externe de certains devoirs religieux. Une mise à mort authentique comprend, dans son essence, beaucoup plus que cela. Il s'agit de mettre la hache à la racine du péché présent chez le croyant. Elle ne vise rien de moins que le complet assujettissement du *principe* de péché, et il ne peut y avoir de vrai retour du cœur à Dieu avant que cela ne s'accomplisse avec efficacité.

Ami lecteur, quelle est la cause du déclin secret de votre âme? Qu'est-ce qui est en train de ronger la précieuse plante de la grâce en vous, détruisant sa vigueur, sa beauté et sa fertilité? Est-ce un attachement outré aux choses de la vie? *Mettez-le à mort!* Est-ce l'amour de soi ou du monde? *Mettez-le à mort!* Quelque habitude répréhensible à laquelle vous vous prêtez en secret? *Mettez-la à mort!*

Il vous faut mettre à mort la racine, tout autant que les branches, si vous voulez vraiment revenir vers Dieu. Quelle que soit la valeur que vous placez dans cette cause (qu'il s'agisse de votre bras ou de votre œil droits), ne manquez pas de la mettre complètement à mort, si elle vient se placer entre votre âme et Dieu, si elle crucifie Christ en vous, affaiblit votre foi et la grâce divine, ou détruit la spiritualité de votre âme.

Nous ne devons pas non plus nous engager dans cette grande tâche en nous appuyant sur notre seule force. La réussite provient avant toute autre chose de l'action et de la bénédiction du Saint-Esprit canalisées au travers des efforts déployés par le croyant: «Si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez» (*Rom 8:13*). L'apôtre prend ici en compte les propres efforts du croyant en relation avec la puissance du Saint-Esprit: «*Si par l'Esprit* (dans le cadre de la force qu'il accorde) *vous* (croyants et enfants de Dieu) faites mourir les actions du corps... » Il s'agit des actions du croyant, mais la puissance provient de l'Esprit de Dieu.

En conséquence, apportez à l'Esprit le péché que vous avez découvert en vous. L'Esprit, quant à lui, amène dans votre âme la puissance que la croix de Christ possède pour tuer et crucifier votre péché. Il vous ouvre les yeux sur les souffrances que le Sauveur endura à cause du péché, et il le fait d'une manière telle que vous ne l'avez peut-être jamais vu aussi clairement avant. En un moment, l'Esprit a terrassé votre ennemi, et celui-ci gît désormais abattu à vos pieds.

O vous, chrétien, que la détresse étreint, ne cédez pas au désespoir! Désirez-vous avec ardeur que l'œuvre de Dieu reprenne vie en vous? Vous lamentez-vous au plus profond de votre âme du déclin qui s'est emparé de votre cœur? Avez-vous recherché et trouvé la cause cachée de ce déclin? Désirez-vous réellement mettre cette cause à mort? Relevez alors la tête, et entendez les paroles de consolation de votre Seigneur: «Je suis l'Eternel qui te guérit» (*Ex 15:26*).

Le Seigneur lui-même vous guérira, et son amour vous restaurera. Son sang peut rendre la santé à votre âme et sa grâce assujettir votre péché. «Apportez avec vous des paroles, et revenez à l'Eternel. Dites-lui: Pardonne toutes les iniquités, et reçois-nous favorablement!», et le Seigneur répond: «Je réparerai leur infidélité, j'aurai

pour eux un amour sincère; car ma colère s'est détournée d'eux» (Os 14:2,4).

Des efforts pour enrichir et libérer l'esprit du croyant

Le moyen d'y parvenir consiste à fixer son esprit sur des vues spirituelles renouvelées de la gloire et de la plénitude personnelles de Christ. Tout déclin prend racine dans l'âme parce qu'on ouvre son esprit à des choses contraires à la nature de cette grâce divine qui y réside. Le monde, avec ses plaisirs, ses vanités, ses soucis et diverses tentations, pénètre dans l'esprit, très souvent sous le déguisement de devoirs et d'engagements tout à fait légitimes. Ceux-ci éloignent alors l'esprit de Dieu et détournent les affections de Christ. De cette manière, la foi et l'amour du croyant s'affaiblissent et dépérissent, ainsi que toutes les influences de l'Esprit présent en lui. Ces éléments étrangers sont «les petits renards qui ravagent les vignes; car nos vignes sont en fleur» (Cant 2:15).

Le monde est un piège des plus dangereux pour l'enfant de Dieu. Il est impossible à ce dernier de maintenir une marche intime et sainte avec Dieu, de vivre comme un pèlerin et voyageur ici-bas, de mener une continuelle guerre contre ses nombreux ennemis spirituels, tout en accueillant en même temps dans son cœur le plus grand ennemi de la grâce, à savoir, l'amour du monde.

En revanche, lorsque l'esprit du croyant se préoccupe de Christ, fixe ses regards sur sa gloire, sa grâce et son amour, il ne reste plus de place pour que des attractions extérieures s'y glissent. Le monde en est chassé, les choses du monde doivent rester au-dehors, les fascinations du péché n'ont plus droit de cité, et l'âme se garde ainsi en une communion continuelle et paisible avec Dieu. Elle reçoit aussi la capacité d'exercer la résistance la plus vigoureuse face à toutes les attaques externes de l'ennemi.

Comme une communion avec Jésus, aussi retirée des dérangements et attractions du dehors, s'avère douce et bénie! «Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi.» J'entrerai, dit l'Agneau de Dieu bien-aimé, je demeurerai avec vous. Je mangerai avec vous, et vous avec moi. Voici la véritable

communion! Avec quelle douceur répond son Esprit présent dans le cœur quand l'âme du croyant s'exclame: «Mon cœur dit de ta part: Cherchez ma face! Je cherche ta face, ô Eternel!»

«Entre, précieux Jésus. Je ne veux aucun autre que toi. Je ne désire aucune autre compagnie, et ne veux entendre d'autre voix que la tienne. Je ne désire d'autre communion qu'avec toi. Permets-moi de souper avec toi. Oui, donne-moi de me rassasier de ta propre chair, et de m'abreuver de ton propre sang!»

Ami chrétien, nous avons si peu de rapports avec Jésus! Nous l'accueillons si peu, ou avec tant de tiédeur dans notre cœur! Nous allons si peu souvent à la fontaine de son sang et de sa justice. Nous vivons si peu en nous appuyant sur sa plénitude. Comment alors s'étonner que nous devions si souvent nous écrier: «Je suis perdu! je suis perdu! malheur à moi! Les pillards pillent, et les pillards s'acharnent au pillage» (*Esa 24:16*)?

Mais, si nous sommes «ressuscités avec Christ», cherchons «les choses d'en-haut, où Christ est assis à la droite de Dieu». Cherchons à connaître Christ davantage, à saisir plus pleinement sa gloire, à boire en plus grande abondance de son amour, à nous imprégner davantage de son Esprit, et à nous conformer plus étroitement à son exemple.

Une nouvelle effusion du Saint-Esprit

Là réside le grand secret qui est derrière tout réveil personnel d'une âme en proie au déclin, car elle a besoin de cela plus que de toute autre chose. Celui qui possède une grande mesure de l'Esprit possède également toute autre bénédiction spirituelle. L'Esprit amène toute bénédiction avec lui et il s'en porte garant.

Lors de ses dernières paroles de consolation, le Seigneur Jésus cherchait à graver cette vérité sur l'esprit abattu de ses disciples. Ils ne devaient pas comparer, leur dit-il, sa présence corporelle au milieu d'eux avec la demeure permanente et spirituelle de l'Esprit en eux. A sa venue, le Saint-Esprit allait leur rappeler tout ce que Jésus leur avait enseigné. Sa présence complèterait leur connaissance de la gloire suprême de la personne de Jésus, de l'infinie perfection de son œuvre, de la nature et la spiritualité de son royaume, ainsi que

de son triomphe certain et final sur la terre. La venue du Saint-Esprit allait aussi amener leur sainteté à maturité. En approfondissant leur spiritualité, en les enrichissant de plus de grâce et en les habitant d'un amour plus abondant, elle les préparerait de manière plus précise pour les rudes efforts auxquels Dieu les appelait pour la cause de sa vérité. L'effusion du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte accomplit tout cela pleinement. Les apôtres émergèrent de cette expérience comme des hommes qui venaient de passer par une nouvelle conversion.

Et c'est, cher lecteur, cet état par lequel *vous* devez passer si vous voulez connaître un réveil de l'œuvre de Dieu dans votre âme. Vous devez en quelque sorte vous *convertir à nouveau* en laissant le Saint-Esprit vous habiter pleinement de nouveau. Rien de moins que cela ne vivifiera les grâces qui se meurent en vous, et ne fera fondre la froideur de votre amour. Rien d'autre que cela n'arrêtera le déclin secret qui s'est emparé de vous et ne restaurera votre cœur rétrograde. *Il faut que le Saint-Esprit vous habite pleinement à nouveau*, ce même Saint-Esprit que vous avez si souvent et si profondément blessé, attristé, méprisé et éteint. Il doit de nouveau vous habiter pleinement, vous sceller, vous sanctifier et vous faire repartir sur la voie de la vie.

Levez-vous, priez et implorez Dieu de répandre son Esprit sur votre âme. Abandonnez votre religion sans vie, les formes dénuées de puissance, les prières sans communion, les confessions de péché sans repentance et le zèle sans amour. Combien de grappes, riches de précieuses promesses, s'offrent à vous dans la Parole de Dieu, chacune vous invitant à chercher cette bénédiction!

«Il sera comme une pluie qui tombe sur un terrain fauché, comme des ondées qui arrosent la campagne»; «Je réparerai leur infidélité, j'aurai pour eux un amour sincère; car ma colère s'est détournée d'eux. Je serai comme la rosée pour Israël, il fleurira comme le lis, et il poussera des racines comme le Liban. Ses rameaux s'étendront; il aura la magnificence de l'olivier, et les parfums du Liban. Ils reviendront s'asseoir à son ombre, ils redonneront la vie au froment, et ils fleuriront comme la vigne; ils auront la renommée du vin du Liban»; «Venez, retournons à l'Eternel! Car il a déchiré, mais il nous guérira; il a frappé, mais il bandera nos plaies. Il nous

rendra la vie dans deux jours; le troisième jour il nous relèvera, et nous vivrons devant lui. Connaissions, cherchons à connaître l'Éternel; sa venue est aussi certaine que celle de l'aurore. Il viendra pour nous comme la pluie, comme la pluie du printemps qui arrose la terre» (*Ps 72:6; Os 14:4-7; 6:1-3*).

Cherchez donc, par dessus toute autre bénédiction, une nouvelle effusion du Saint-Esprit sur votre âme. «Soyez remplis du Saint-Esprit.» Cherchez cette plénitude *avec sérieux*. Ayez la profonde conviction d'en avoir un *besoin absolu*. Cherchez-la avec *persévérance* et avec *foi*. Dieu a promis: «Je répandrai mon Esprit sur vous.» Le demandant au nom de Jésus, vous le *recevrez*.

Il nous reste encore un mot à ajouter avant de clore ce chapitre. Ne vous étonnez pas que le Seigneur vous fasse passer par de *profondes épreuves* afin de ramener votre âme du déclin. Il adapte souvent les détails de sa discipline à la nature de la difficulté. Votre déclin est-il *secret*? Dieu peut vous envoyer quelque *réprimande personnelle*, quelque difficulté secrète, ou un châtiment caché. Personne n'a réalisé votre état, et nul ne verra la manière dont le Seigneur vous corrige. Ce déclin est une affaire entre votre âme et Dieu, et il peut en être de même en ce qui concerne sa réprimande ou son châtiment.

Mais, si l'épreuve envoyée par Dieu ramène votre âme, restaure votre cœur errant en communion avec Christ, et ravive toute son œuvre en vous, vous l'adorerez de vous avoir infligé cette discipline. Avec David, vous chanterez les voies de la providence de votre Père céleste, et vous vous exclamerez: «Avant d'avoir été humilié, je m'égarais; maintenant j'observe ta parole... Il m'est bon d'être humilié, afin que j'apprenne tes statuts» (*Ps 119:67,71*).

Reprenez le chemin du ciel, comme si vous n'aviez jamais commencé

Revenez au début. Allez à Jésus comme un homme pécheur; cherchez la guérison des influences vivifiantes et sanctifiantes de l'Esprit. Ne cessez pas, jusqu'à ce qu'il vous réponde, de présenter à Dieu votre prière, l'implorant: «O Dieu, ravive ton œuvre! Vivifie-moi, Seigneur, et redonne-moi la joie de ton salut!» En réponse à votre

requête, «il sera comme une pluie qui tombe sur un terrain fauché, comme des ondées qui arrosent la campagne» (*Ps 72:6*).

Votre cantique s'élèvera avec celui de l'Eglise bien-aimée: «Mon bien-aimé parle et me dit: Lève-toi, mon amie, ma belle, et viens! Car voici, l'hiver est passé; la pluie a cessé, elle s'en est allée. Les fleurs paraissent sur la terre, le temps de chanter est arrivé, et la voix de la tourterelle se fait entendre dans nos campagnes. Le figuier embaume par ses fruits, et les vignes en fleur exhalent leur parfum. Lève-toi, mon amie, ma belle, et viens!» (*Cant 2:10-13*)